

Dirassat & Abhath
The Arabic Journal of Human
and Social Sciences



مجلة دراسات وأبحاث
المجلة العربية في العلوم الإنسانية
والاجتماعية

EISSN: 2253-0363
ISSN : 1112-9751

L'éthos et le pathos dans le duel de l'entre-deux-tours de l'élection
présidentielle française de 2012

The ethos and the pathos in the duel between the two rounds of the
French presidential election of 2012

Bouaziz Sabrina
Université M. Mammeri Tizi-Ouzou,
bouaziz.sab88@gmail.com

تاريخ القبول : 2021-04-22

تاريخ الاستلام : 2020-12-02

Résumé :

Cet article porte sur l'éthos et le pathos dans le discours politique, plus précisément dans un genre devenu un rituel des élections présidentielles françaises sous la cinquième République : le débat de l'entre-deux tours. Cet événement politico-médiatique incontournable réunit les deux derniers candidats en lice aux présidentielles. François Hollande (FH) et Nicolas Sarkozy (NS) se sont inscrits dans la tradition le mercredi 2 mai 2012 lors de l'ultime duel qui les a vus se faire face. La vivacité caractérisant ce duel, en raison de l'importance de l'enjeu du dialogue, permet de saisir les stratégies déployées par chacun des deux candidats pour afficher à l'électorat qu'il est important de convaincre, une identité favorable à la fonction présidentielle.

Mots clés : éthos, pathos, identité, débat politique télévisé, stratégies argumentatives.

Abstract:

This article focuses on ethos and pathos in political discourses, more specifically in a kind that has become a ritual in French presidential elections under the fifth Republic: the in-between debate. This unmissable political and media event brings together the last two presidential candidates. François Hollande (FH) and Nicolas Sarkozy (NS) joined in the tradition on Wednesday May 2, 2012 during the final duel which saw them face each other. The liveliness characterizing this duel, because of the importance of the stake of dialogue, makes it possible to understand the strategies deployed by each of the two candidates to show to the electorate that it is important to convince, an identity favorable to the function presidential.

Keywords: ethos 'pathos' identity, televised political debate' argumentative strategies.

1. Introduction :

C'est dans une atmosphère vive et tendue que la confrontation tant attendue a eu lieu. À la veille des élections présidentielles, deux visions de l'Etat de France et de son avenir se font face. D'un côté, celle d'un président sortant attendu par les électeurs; de l'autre, celle d'un candidat de l'opposition socialiste aspirant à une conversion: le paramètre principal au cœur des perspectives d'avenir pour un éventuel futur mandat. C'est donc à l'issue de cette rencontre que les Français devaient choisir entre deux voies: celle du prolongement de la «France forte»¹ ou celle de la France juste et donc du «Changement»² tant promis par F. Hollande.

Pour conforter les électeurs dans leur choix, c'est devant la France entière que les deux prétendants au poste de chef de l'Etat sont invités à défendre leurs projets de... parole. L'enjeu du duel étant de taille, nul besoin de prédire que stratégies et manipulations allaient être de rigueur.

Au moyen de l'analyse de quelques-unes de leurs interventions qui s'inscrivent dans les séquences d'ouverture et de clôture du débat de 2012, nous tenterons de faire ressortir les subterfuges et les ruses mobilisés par chacun de F. Hollande et de N. Sarkozy pour remporter le duel auquel ils se livrent et atteindre, de ce fait, le statut de président de la République. Nous ambitionnons, plus précisément, à répondre aux questions suivantes : comment chacun des deux prétendants donne-il à voir une image digne et propice à la fonction

présidentielle ? Et comment œuvre-il pour gagner l'adhésion de l'électorat afin d'accéder à l'Elysée ?

Pour répondre à cette problématique, nous partons de l'hypothèse selon laquelle les statuts respectifs des deux adversaires ; en l'occurrence première candidature aux présidentielles pour F. Hollande et président sortant pour N. Sarkozy, déterminent la stratégie offensive, pour le premier, et défensive, pour le second, dans la construction des éthos respectifs des deux candidats.

Notre analyse s'inscrit donc dans une perspective comparative des démarches adoptées par chacun des deux présidentiables pour projeter l'image d'un candidat digne de représenter la République française.

2. Considérations théoriques et méthodologiques

2.1. À propos de l'éthos et du pathos

Les notions d'éthos et de pathos constituent, à côté du logos qui équivaut au discours, les trois types d'arguments qu'Aristote appelle *preuves* :

« *Les preuves inhérentes au discours sont de trois sortes : les unes résident dans le caractère moral de l'orateur ; d'autres dans la disposition de l'auditoire ; d'autres enfin dans le discours lui-même, lorsqu'il est démonstratif, ou qu'il paraît l'être* » (Aristote, 19 :1 :83) cité par Amossy (2006 :10).

Désignant l'image qu'un locuteur donne à voir de lui-même, l'éthos occupe une place capitale dans tout processus argumentatif. Car pour faire adhérer son

auditoire à sa thèse ou faire valoir son point de vue, il est indispensable, pour tout orateur, de dresser de lui-même le portrait d'une personne prévenante et honorable. Dans ce sens, Amossy (2006 :10) atteste qu' « *on se laisse plus facilement persuader par un homme dont la probité est connue, que par une personne d'une honnêteté douteuse* ».

Le pathos renvoie, quant à lui, aux passions, aux sentiments et sensations que le locuteur provoque, à travers son discours, chez l'auditoire. Selon Koren et Amossy (2002 :46), le pathos « *correspond aux procédés rhétoriques visant à susciter les passions de l'auditoire, pitié, indignation, colère, haine...* ».

Étant la cible de toute entreprise de persuasion, l'auditoire ne peut épouser la cause de son orateur que s'il est mis en confiance par ce dernier.

La structure dialogaleⁱⁱⁱ et la nature argumentative de ce débat en font un corpus propice pour répondre à notre problématique ; en l'occurrence, pour saisir les démarches adoptées par chacun de F. Hollande et de N. Sarkozy pour brosser le portrait d'un futur chef d'état digne de la fonction convoitée et pour inciter les électeurs à leur offrir leurs voix afin de justement y accéder.

Pour immobiliser nos données, nous avons opté pour une transcription orthographique où chaque prise de parole d'un candidat ou d'un animateur est marquée par ses initiales suivies du numéro de l'intervention. À titre illustratif, (FH10) désigne la dixième intervention du débat qui est le fait de F. Hollande.

3. Quelle identité pour quel type de présidence?

2.2. Le débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle française de 2012

Le duel de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle française de 2012 s'est tenu le mercredi 2 mai 2012 à 21h00. Il a été retransmis, simultanément, par les chaînes nationales françaises TF1 et France 2. Il s'est étalé sur une durée de 2h50mn.

Ayant opposé les deux derniers candidats en lice aux présidentielles, donc F. Hollande et N. Sarkozy, ce duel a été animé par deux journalistes que Vion (2000 :139) qualifie d' « arbitres ». Il s'agit de L. Ferrari et de D. Pudjadas à qui incombe la tâche de modérer la rencontre et de veiller à son bon déroulement, en s'occupant, entre autres, de la distribution des tours de parole et de la modération des interventions des deux duellistes.

Tout au long du duel, nous devinons une volonté chez chacun des deux prétendants à la présidence de la République de s'affirmer comme l'homme de la situation, comme le candidat le plus apte à assurer la fonction de chef d'état. Cette volonté est d'autant plus manifeste dans les premiers et les derniers instants du débat que les duellistes saisissent pour attirer l'attention des électeurs, dans un premier temps, et marquer leurs esprits, dans un second temps.

3.1. « Le président du redressement »(FH) VS le « prédécesseur [qui] n'était pas un bon président »(NS)

Le débat a été entamé par une introduction consistant à la présentation de soi ayant le plus souvent comme corollaire la négation de l'autre.

FH qui se veut être « *le président du redressement* » (FH10), de l'équité et de la mobilisation, après un quinquennat durant lequel « *les privilégiés auront été trop protégés* » (FH10) et les Français « *soumis à des séparations à des clivages* » (FH21), est le premier à prendre la parole pour faire part de son « *état d'esprit* » (LF9) en mettant l'accent sur la justice et l'égalité qui ont, selon lui, manqué lors du mandat de son opposant:

FH10 h : dimanche/ les Français vont choisir :: leur prochain président d'la République/ c'une décision importante/ grave/ pour cinq ans// et donc euh ::/ je dois dire ce soir /quel président je serai si ::/ les Français m'accordent leur confiance///je serai l'président d' la justice// parce que nous traversons une crise grave/ dure/ qui frappe euh/ notamment euh ::/ les plus modestes/ les :: plus travailleurs / ceux qui sont les plus exposés/ et donc je veux que la justice soit au COEUR de toutes les décisions publiques// les privilégiés auront été trop protégés/ et donc euh ce s'ra la justice fiscale la justice sociale la justice territoriale/ qui : inspirera (inspireront) mon action//je serai aussi/ le président du redressement //

Alors qu'il est censé se concentrer sur la manière avec laquelle il va aborder le débat, FH dérive sur le dénigrement indirect de l'image de son opposant en adoptant la stratégie de «présupposition argumentative» (Plantin, 1996: 78). En effet, tout ce que le candidat socialiste prévoit d'être incite à penser à ce que son opposant n'a pas été. FH appelle donc les téléspectateurs à

s'interroger sur les acquis et surtout sur le mode de gouvernance de son adversaire. Il fonde son argumentation et bâti sa propre image, plus précisément l'image du président qu'il aspire à devenir, sur celle moins favorable de son contradicteur.

Si FH procède de la sorte, c'est parce que le statut de NS qui se trouve être le président sortant, lui permet de puiser dans l'exercice passé de son antagoniste pour pouvoir l'attaquer sur ses insuccès et dresser de lui, de ce fait, l'image d'un prétendant qui a eu l'occasion de faire ses preuves, une occasion qu'il n'a pas su saisir.

La stratégie du représentant de la gauche consiste donc à se présenter comme un candidat apte à rétablir l'ordre au sein de la République française, un ordre que son opposant aurait aboli. Mais cette stratégie n'échappe à NS qui ne manque pas de la démasquer comme le montre le début de son intervention dans (NS10), où il annonce clairement que l'aspiration de adversaire à devenir « *un président extraordinaire* » indique que lui « *n'était pas un bon président* », une idée sur laquelle il enchaine, comme pour passer à autre chose, afin d'exposer ses propres ambitions :

NS12 j'ai j'ai écouté monsieur Hollande c'est c'est assez classique/ c' qu'il a dit /moi j'ce que j'attends du débat c'est que/ tous ceux qui nous regardent puissent se faire une idée à la fin du débat/ il a dit qu'il s'rait un président extraordinaire si les Français le choisissant le choisissent et que par conséquent son prédécesseur naturellement n'était pas un bon président /c'est classique/c'est ce qu'on dit:/ à chaque débat moi j'veux autre chose/ je veux que ce soir ce soit un moment d'authenticité /où chacun

donne sa vérité/ et q' les Français en liberté choisissent /pas avec des formules creuses/ pas avec des propos entendus/ où chacun se dénierait les qualités qu'on pourrait se prêter par ailleurs/ en vérité/c'est un choix historique/ la France n'a pas l' droit à l'erreur /

Après avoir réagi à la déclaration de son vis-à-vis, NS insiste sur la crédibilité et la « vérité » dont il a l'intention de faire preuve durant le débat mais aussi au cours d'un éventuel second mandat. Il donne à voir l'image d'un candidat intègre en remettant son sort entre les mains de l'électorat, sans doute pour le rallier à sa cause par un effet de pathos et l'inciter à lui réserver ses voix.

Des deux exemples analysés ci-dessus, il ressort que ces séquences d'ouverture qui sont supposées être consacrées à une présentation de soi, à un faire part de l'état d'esprit de la gauche et de la droite, dérivent aussitôt sur une volonté de négation de l'autre, chez FH, et un besoin de démentir les accusations indirectes portées à son égard chez NS.

Plus encore, les interventions des deux débatteurs laissent entrevoir les représentations qu'ils se font l'un de l'autre et qu'ils tentent de transmettre aux téléspectateurs pour les attirer chacun dans son propre camp. En effet, si le discours tenu par FH véhicule l'éthos d'un NS injuste et condamnable, le propos de NS est porteur de l'image d'un FH accusateur et dénigreur. Les deux belligérants veillent donc, chacun à sa manière, à afficher l'éthos d'un futur chef d'état exemplaire tout en reniant l'aptitude de l'autre à le devenir, toujours dans le but de convaincre l'électorat. Comme le souligne Fortin (2004: 286) : «les

interlocuteurs, dans les débats politiques télévisés, négocient des (re) présentations de soi et des autres. L'enjeu de la confrontation réside le plus souvent [...] dans la volonté réciproque des différents interlocuteurs du débat de construire/négocier la cohérence d'une image de soi: les interlocuteurs n'interagissent pas l'un sur l'autre, mais l'un pour l'autre. Le débat apparaît alors comme un lieu privilégié de co-construction identitaire».

3.2. «Moi président de la République»(FH) VS «Présidence partisane»(NS): l'écho de deux répliques cultes

Vers la fin du duel, FH et NS ont été invités par la journaliste LF à s'exprimer sur le mode de gouvernance que chacun prévoit d'instaurer dans le cas de son élection : « [...] quelle présidence pour le quinquennat qui s'annonce ? Comment comptez-vous présider l'un et l'autre ? Quel style de président comptez-vous être ? [...] » (LF757).

Après la réponse de NS qui mise sur « l'expérience » qui l'a « mûri » (NS758) pour affronter un potentiel autre mandat, arrive le tour de FH pour exposer sa conception de la présidence. Le candidat socialiste se lance alors dans une longue allocution sillonnée par une expression désormais indissociable du représentant de la gauche : « *Moi président de la République* ». Avec pas moins de 15 occurrences de cette expression, FH parvient à marquer les esprits des téléspectateurs et à donner un autre tournant au débat qu'il oriente en sa faveur. Car il monopolise la parole pendant plus de deux 2 minutes, durant lesquelles il met en avant l'éthos d'un

futur président exemplaire, prêt à tout donner pour sa patrie, sans manquer de souligner, à chaque fois qu'il formule un engagement, les échecs et les défaites de cet adversaire qui a été «*président de tout/ chef de tout/ et en définitive responsable de rien*» (FH760).

FH établit alors ce parallélisme entre ses aspirations à lui et les insuccès de son rival afin d'inciter les électeurs à faire une comparaison entre les avantages de ce changement alléchant qu'il propose et les risques de la persistance d'une politique gouvernementale qui peine à faire ses preuves :

FH760 Moi président de la République je n' serai pas chef de la majorité/ je ne recevrai pas les parlementaires de la majorité à l'Elysée/ moi président d' la République / je ne traiterai pas mon premier ministre de collaborateur/ moi président d' la République/ je ne participerai pas à des collectes de fonds pour mon propre parti/ dans un hôtel parisien/[...] moi président d' la république/ j'engagerai de grands débats [...] moi président d' la république/ j'essayerai d'avoir de la hauteur de vue/ pour fixer les grandes orientations les grandes impulsions / mais en même temps je ne m'occuperai pas de tout et j'aurai toujours le souci de la proximité avec les français/...

Dans son intervention, FH allie donc deux stratégies ; la valorisation de sa propre image à travers l'annonce de ce renouveau qu'il se propose d'apporter dans le cas de son élection, et la dévalorisation de l'éthos de son adversaire à travers l'établissement

du bilan accablant de son précédent mandat, et pour cause, la nature du débat veut que la mise en avant de sa propre identité implique le déni de celle d'autrui.

Plus encore, l'usage du futur simple pour énoncer ses ambitions et la détermination qu'il affiche lors de son élocution permettent à FH de pousser les téléspectateurs à se projeter dans l'avenir et à envisager cette future nation dont la justice et l'égalité seront les fondements, sans manquer de faire appel aux sentiments de l'électorat chez qui il souhaite susciter, par un effet de pathos, du dédain et du mépris pour NS et de la confiance ainsi que de la foi en ce président qu'il serait éventuellement.

De l'exposition des principes de sa politique, le candidat socialiste dérive donc sur le dressement du portrait de ce chef d'état qu'il aspire à devenir en incitant l'électorat à lui réserver ses voix. Selon Sandré (2011 :13), cette attitude est justifiée par le fait que dans ce genre de débats, « *il s'agit, pour les candidats, moins de présenter leur point de vue que de convaincre les téléspectateurs de leurs compétences à dire, à faire, à être. Pour y parvenir, les personnalités politiques [...] mettent au point des stratégies visant à valoriser leur comportement discursif et/ou discréditer celui de l'autre aux yeux des téléspectateurs* ».

C'est en persistant dans sa tentative de dénigrer l'image de son rival, que FH accuse NS d'être un président injuste, adepte et sectateur, organisant des rencontres à part avec ses acolytes au dépend de l'opposition, donc des socialistes. Il lui reproche aussi d'avoir nommé ses « *proches* » (FH831) aux plus hautes fonctions de l'état et d'avoir eu, de ce fait, « *une présidence partisane /partiale* » (FH819).

Pour faire face aux accusations de son adversaire et en apporter un démenti, NS réitère cette expression de « *présidence partisane* » dont il se sert pour étayer les preuves qu'il avance de son impartialité et de son équité, des preuves qu'il fait suivre à chaque fois de cette expression afin de mieux marquer le paradoxe et la contradiction entre le réquisitoire que FH lui fait et la réalité de sa gestion gouvernementale :

NS825 monsieur Hollande sur la cour des comptes /j'ai nommé un député socialiste/ vrai ou pas ? à la tête de la cour des comptes / c'est une présidence partisane ? j'ai autorisé la cour des comptes à contrôler tous les ans les comptes de l'Elysée/ mes prédécesseurs ne l'ont jamais fait c'est une présidence partisane ?/ j'ai nommé au conseil constitutionnel un ancien collaborateur de monsieur Mitterrand monsieur Charasse /c'est une présidence partisane ?/...

Pour assurer sa défense, NS interpelle FH et le défie de justifier ces allégations qu'il porte à son égard. Il le fait avec une pointe d'indignation mêlée à une volonté de dénégation. D'ailleurs, le « *format intonatif* » interrogatif adopté par le candidat républicain pour braver son adversaire « *vient imprimer une modalisation désapprobatrice* » (Barbérès, 2005 :160) sur l'expression « *présidence partisane* » en particulier, et l'ensemble du réquisitoire tenu par le candidat socialiste à son encontre, en général.

Par ailleurs, bien qu'outré par les propos de son antagoniste, c'est avec

sérénité que NS conteste le discours de son rival et qu'il entreprend la déconstruction de cette image de président injuste que ce dernier tend tant à lui accoler, pour lui substituer celle plus propice d'un prétendant calme qui maîtrise ses émotions. De plus, le candidat de la droite fait preuve d'une forte assurance. Cette attitude révèle chez NS une volonté de mettre les électeurs en confiance et de leur témoigner son indifférence face aux accusations de son rival, puisqu'infondées.

En illustrant l'équité dont il aurait fait preuve au cours de son mandat avec entre autres, les postes de responsabilité qu'il a confiés à des membres de l'opposition, le président sortant réhabilite son éthos de chef d'état droit, d'une part, et dénonce ces propos qu'il considère comme des contre-vérités énoncées au préalable par son concurrent, d'autre part. Cette stratégie est une façon pour NS d'inverser la tendance et de s'innocenter tout en tâchant de dévoiler la face cachée de son adversaire qu'il qualifie, d'ailleurs, de « *petit calomniateur* » (NS837).

4. Conclusion

Les séquences d'ouverture et de clôture dans le débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle française de 2012 font penser à un duel d'images. En effet, au début comme à la fin de la rencontre, FH et NS qui se sont affrontés à armes égales, ont plus misé sur l'exposition (pour FH) et la préservation (pour NS) de leurs éthos respectifs que sur la présentation de leurs crédos politiques.

Une gauche sur l'offensive contre une droite sur la défensive; propos désobligeants « *Présidence partisane* » (FH819) pour l'un, affronts poussés à l'extrême « *mensonge* »,

«calomnie» (NS837) pour l'autre, les deux candidats ne se sont pas épargnés.

FH qui aspire au « redressement » (FH10) et au « changement » (FH10), a revêtu l'étoffe du sauveur du pays. Pour prendre l'ascendant sur son adversaire, il a misé sur l'auto-affirmation. Quant à NS qui a été poussé au coin de l'arène par FH, il n'avait pas d'autre choix que la défense pour redorer son blason. Car le président sortant s'est vu assister à son procès, celui de son quinquennat, durant lequel le candidat socialiste mesurait ses failles. Ecrasé sous le poids d'un bilan jugé lourd, NS s'est retrouvé à démentir les propos de son adversaire au lieu d'exposer sa vision de la présidence.

Pour remporter ce duel et mettre en avant un profil identitaire propice à la fonction présidentielle, les deux candidats ont donc adopté des démarches différentes, déterminées par leurs statuts respectifs ; autopromotion pour le nouveau président que serait FH et défense pour l'ancien président qu'a été NS. Ceci dans le but d'attirer, par un effet de pathos, un maximum d'électeurs ; la clé de voûte permettant l'accès au poste de l'Elysée.

Le but de FH et de NS, lors de la confrontation, a dépassé la simple exposition de programmes électoraux ou de défense de convictions: démanteler l'identité de l'autre pour mieux conforter la sienne a, en réalité, été l'ultime objectif des deux candidats : *«l'identité constitue donc en quelque sorte tacitement le foyer thématique du débat. Elle est inscrite en filigrane dans le faire des inter-actants et représente ainsi l'enjeu premier et virtuel de toute interaction et de tout débat»* (Fortin, 2004: 245).

Au terme de cet article, une perspective des plus motivantes nous incite à élargir notre recherche à l'ensemble du duel

et à analyser, de ce fait, les stratégies déployées par FH et NS pour afficher un bon éthos dans un espace autre que les séquences d'ouverture et de clôture, en l'occurrence dans tout le corps du débat. Plus encore, nous ambitionnons à nous intéresser au processus de la co-construction d'une identité politique chez des présidentiables autres que ceux de 2012...

Liste Bibliographique

1. AMOSSY Ruth et KOREN Roselyne (2002), Après Perelman : Quelles politiques pour les nouvelles rhétoriques ?, L'Harmattan, Paris.
2. AMOSSY Ruth (2006), L'argumentation dans le discours, Armand Colin, Paris.
3. BARBERIS Jeanne Marie (2005), Le processus dialogique dans les phénomènes de reprise en échos, Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques, Cerisy-la-Salle, du 03 au 09 Septembre 2004, France.
4. BRES Jacques (2005), Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique; dialogisme, polyphonie, Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques, Cerisy-la-Salle du 03 au 09 Septembre 2004, France.
5. FORTIN Gwenole (2004), L'argumentation dans les débats politiques télévisés : Négociations identitaires et co-construction d'un monde commun, thèse de doctorat, Université Rennes 2, Haute Bretagne.
6. PLANTIN Christian (1996), L'argumentation, Seuil, Paris.
7. SANDRE Marion (2011), Mimiques et politique. Analyse des rires et sourire dans le débat télévisé, <<https://doi.org/10.4000/mots.20203>>, (consulté le 10 Mai 2019).

8. VION Robert (2000), La communication verbale, Hachette, Paris.

Annexes

Convections de transcription

Comme signalé dans le corps du texte, la transcription du corpus est orthographique et non phonétique. Les interventions des participants sont signalées avec leurs initiales (initiale du prénom+ initiale du nom) suivies du numéro de l'intervention.

Les pauses sont respectivement marquées par :

- / Pause courte
- // Pause moyenne
- /// Pause longue

Les allongements vocaliques sont signalés par deux points superposés, le nombre de ces points indiquant la durée en croissance de l'allongement (:::).

L'élision de la lettre finale ou médiane d'un mot est représentée par une apostrophe (').

L'accentuation d'une syllabe ou d'un mot est marquée par des lettres en majuscule.

La lettre (h) désigne une aspiration audible.

Le (euh) renvoie à l'hésitation.

Le (?) représente une intonation à valeur interrogative.

¹ Il s'agit du slogan de la campagne présidentielle de N. Sarkozy pour un second mandat.

² «Le changement c'est maintenant » est le slogan de campagne du parti socialiste pour les présidentielles de 2012.

ⁱⁱⁱ Au sens que lui attribue J. Bres (2005 :45) de « dialogue en tant qu'alternance de tours de parole ».